

Quand la duchesse douairière fut installée, le duc ne manqua pas de prétexte pour venir chaque jour à la Tour-Blanche. Ses excuses étaient assez frivoles, mais elles servaient ses projets. Il se trouva ainsi davantage en contact avec Hélène, qui était parvenue à gagner sur lui un ascendant dont il ne se doutait pas. A mesure que ses manières devenaient plus vives, elle se montrait, elle, plus froide. Elle affectait d'être préoccupée quand elle était dans sa société, elle parlait de hauts personnages qu'elle avait connus dans son enfance, exprimait l'intention de renouer des intimités interrompues depuis des années, et hasardait certaines paroles de nature à faire croire qu'elle ne tarderait pas à être recherchée par de très-grands partis.

Un jour, le duc la trouva seule dans le salon, penchée sur un travail de broderie, s'assit à côté d'elle avant qu'elle l'aperçut. Elle était plongée dans de profondes réflexions,—dans des réflexions qui l'auraient frappée d'horreur, s'il lui avait été donné de lire dans son esprit. Il s'imagina qu'elle pensait à ces partis dont elle avait parlé un jour ou deux auparavant, et il lui reprocha brusquement de lui témoigner une indifférence qu'il ne pouvait comprendre.

Elle tressaillit, en entendant sa voix, et en le voyant à côté d'elle. Elle pâlit, et puis rougit, mais elle se remit très-vite, et l'écouta silencieusement jusqu'à ce qu'il eût fini.

Alors elle haussa les épaules, et le regarda dans les yeux avec une expression qui lui fit battre le cœur. Elle eut l'air de s'étonner, et ajouta qu'elle espérait bien n'avoir pas eu le malheur d'avoir manqué envers lui de courtoisie, de déférence et de reconnaissance. Le duc, en l'assurant qu'elle n'avait, sous ce rapport, aucun reproche à se faire, fit remarquer que ce n'était pas exactement de cela qu'il s'agissait, et s'arrêta. Il ne savait réellement pas comment exprimer ce qu'il désirait lui faire comprendre, et il tourna la tête autour de lui avec embarras.

Il regarda son visage,—qui était très beau, il n'y avait pas à en douter; sa taille était élégante et gracieuse. Elle était bien née, et avait une fortune superbe. Si l'un des partis auxquels elle avait fait allusion, allait venir lui ravir ce trésor de beauté et de richesse!

C'était un point à régler immédiatement. A quoi bon perdre du temps?

Hélène l'observait de dessous ses longs cils. Elle vit trembler sur ses lèvres l'offre qu'il était prêt à lui faire de sa main: elle vit briller devant elle la couronne tant convoitée.

Un véritable tumulte agitait son sein: elle était froide comme la mort, et elle était non moins blanche.

Il approcha sa chaise près de la sienne, il se pencha vers elle.

—M. Ernest Rivolat! annonça brusquement un domestique, en introduisant ce dernier dans le salon.

Les regards d'Hélène et de Rivolat se rencontrèrent.

Il vit un changement passer sur ses traits. Il n'avait pas lieu de se féliciter de la façon dont elle l'accueillait.

Mais il avait un but en venant, et il s'était juré que, ce but, il l'atteindrait avant de quitter de nouveau la Tour-Blanche.

XIV

L'APPARITION SUR LA TERRASSE

Ernest Rivolat vit que son arrivée soudaine était une source de contrariété pour Hélène, et pour le duc de Flamanville une cause de vexation et de confusion. Mais il était dans une situation d'esprit qui lui fai-

sait regarder la contrariété de l'une et le déplaisir de l'autre comme choses parfaitement indifférentes pour lui. Il se félicita, au contraire, d'avoir interrompu une entrevue qui aurait pu se terminer d'une façon tout à fait préjudiciable à ses intérêts.

Il faut avouer que, dans la circonstance actuelle, ces trois personnages, tandis qu'ils se donnaient la main, avaient une figure qui n'exprimait pas absolument la satisfaction; néanmoins, ils étaient tous suffisamment élevés pour ne montrer que le moins possible les sentiments qu'ils éprouvaient, et ils ne tenaient, d'ailleurs, aucunement à se découvrir.

Hélène, en qualité de femme, fut la première à reprendre son sang-froid, et à se rendre maîtresse de la situation, dont elle mesura, d'un coup d'œil, les avantages et les désavantages.

Si inopportune que l'arrivée de Rivolat lui parût d'abord, elle vit, à la réflexion, qu'elle pourrait en tirer parti. Elle n'était pas certaine, après tout, que le duc en serait venu au point de lui donner sa couronne.

Il était évident qu'il allait lui avouer qu'il avait une préférence pour elle, mais il était douteux qu'il eût terminé cet aveu, en lui demandant de devenir duchesse de Flamanville.

Elle savait qu'il convoitait les propriétés de la Tour-Blanche, mais il était froid et irrésolu, et il n'était pas pressé de renoncer à sa liberté, à moins d'être parfaitement convaincu qu'il ne trouverait pas mieux plus tard. Mais elle, elle n'avait point l'intention de s'amuser en route, et elle avait le pressentiment qu'elle n'avait pas de temps à perdre.

Même après ce qui s'était passé, elle ne se sentait pas assurée dans sa position. C'était la conséquence de son crime. Les criminels n'éprouvent jamais un sentiment complet de sécurité. Il y a toujours un petit moniteur qui bat le tambour à leurs oreilles et qui leur dit que quelque chose viendra les trahir.

Ce qu'elle voulait, c'était avoir ce sentiment de sécurité, et elle pensait qu'elle ne l'aurait qu'en devenant la femme du duc.

Elle se souciait fort peu de sa préférence. Ce qu'elle voulait, c'était sa couronne, son nom et sa protection légale; et elle crut voir dans l'arrivée d'Ernest Rivolat les moyens de l'emmener à faire une proposition formelle. Elle sourit, mais de ce sourire qu'on aime pas à voir sur un jeune et joli visage, elle sourit à l'idée que si, quand il lui demanderait sa main, il tremblait en attendant sa réponse, il n'aurait pas à rester longtemps dans le doute et l'anxiété.

Il est rare que nous attachions jamais autant de valeur à un ami que lorsque nous sommes au moment de le perdre, peut-être pour toujours. Tant que nous sommes en pleine sécurité, nous pouvons bien apprécier le trésor que nous possédons, mais il est rare qu'on l'apprecie au-dessus de tout. Que ce trésor vienne à nous être enlevé soudainement, alors, quel prix compensera pour nous sa perte?

Hélène était convaincue que le duc lui était attaché autant qu'il était dans sa nature de l'être, et elle pensait que s'il se voyait exposé à la perdre, son irrésolution s'évanouirait, et qu'il se hâterait de mettre sa couronne ducal à ses pieds.

C'est pour cela qu'elle chassa, avec une rapidité merveilleuse, l'expression d'ennui qu'elle n'avait pu d'abord dissimuler, et sourit à Ernest Rivolat comme si elle eût été réellement enchantée de le voir.

Il accepta cette transformation pour ce qu'elle valait, c'est-à-dire qu'il la prit comme un moyen de justifier son arrivée avant

l'époque qu'elle lui avait fixée, et pour annoncer qu'il comptait rester à la Tour-Blanche huit ou dix jours au moins.

Et il se dit intérieurement que ce serait huit ou dix jours, si cela lui suffisait pour obtenir d'Hélène qu'elle consentit à devenir sa femme; mais, que ce temps se changerait en mois et en années, s'il ne pouvait pas arriver plus tôt à son but.

Mais il trouva des termes très-gracieux pour la remercier de la bonne et chaude réception qu'elle lui faisait, et ajouta qu'il en était tellement touché que les expressions lui manquaient pour traduire ses sentiments.

Le duc écouta tout cela comme si c'eût été une plaisanterie et en rit. Mais il riait comme rient ceux qui se sentent furieux, et il ne craignit pas de faire cette suggestion qu'il fallait avoir de sérieux motifs, pour venir ainsi trouver dans leur solitude ceux qui venaient d'éprouver de si grands et si terribles malheurs.

Il était certainement vexé d'avoir été brusquement interrompu par Rivolat, et il était irrité, sans qu'il s'en rendît compte, parceque Hélène le regardait et lui parlait avec bonté. Il ne se dissimulait pas non plus qu'Ernest Rivolat était un beau garçon, qu'il était positivement un très-beau jeune homme.

Il aurait été amusant, si les circonstances n'avaient pas été si tristes d'observer la bataille de paroles et d'épigrammes que se livrèrent le duc et Ernest Rivolat. Ils étaient excessivement polis l'un pour l'autre, polis comme la lame d'un poignard.

Hélène n'était pas fâchée de cette lutte, car elle servait ses projets, mais elle aurait désiré que le duc possédât les agréments personnels de Rivolat, et elle ne put s'empêcher d'établir une comparaison entre ces deux hommes.

En réfléchissant, elle se dit qu'il était de son intérêt d'amener Ernest Rivolat à ses vues, et que pour cela, il lui fallait prendre à son égard un ton de conciliation, ce qui excita la colère du duc dont l'amour-propre se trouva offensé.

Le duc ne connaissait rien de l'histoire passée de Rivolat, et il ignorait la nature de ses prétentions à la main d'Hélène. Il résolut d'éclaircir cette question, et il se dit que le plus tôt serait le mieux pour tout le monde.

Tandis qu'il faisait ces réflexions et que Rivolat parlait avec animation de choses sans grande importance, la duchesse douairière de Flamanville apparut sur la scène, à l'étonnement de Rivolat, qui ne fut pas peu stupéfait d'apprendre qu'elle était à la Tour-Blanche depuis près de dix jours. Il ne comprenait pas comment Hélène, qui avait renvoyé sa mère pour être seule, avait pu faire respecter sa solitude, en acceptant la compagnie de la duchesse de Flamanville. Dans tous les cas, il n'eut pas de peine à se convaincre que, dans l'intérêt de ses projets, il n'était pas arrivé une minute trop tôt.

La douairière, avec sa hauteur et sa froideur, tomba sur eux, tout comme un nuage lourd et chargé. Elle était originaire de la Gascogne, elle se sentait en train de causer, et elle accapara la conversation. Elle parlait lentement, d'un ton monotone, et elle prit pour sujet l'Histoire Généalogique d'une branche de sa famille maternelle, dont les ancêtres furent,—bien qu'elle ne le dit pas,—des voleurs de bestiaux, qui inaugurèrent leur grandeur, après que trois d'entre eux, surpris en flagrant délit de vol, eurent été pendus.

Pendant qu'elle parlait, Ernest Rivolat se laissait aller aux sombres pensées qui surgissaient dans son cerveau. Il examina plu-